

Voir la version en ligne



Institut
d'Etudes
Bouddhiques



Chers amis et étudiants de l'IEB,

À vous, chers étudiants et amis de l'IEB, chacune et chacun, sans qui rien ne serait possible, nous tenons à exprimer NOS MEILLEURS VOEUX DE BONHEUR ET DE RÉALISATION pour 2023. Notre société connaît une période de mutation importante sur différents plans, et cela nous questionne tous. Heureusement, pour les bouddhistes, le changement est une merveilleuse occasion de se transformer afin d'être plus utile aux autres et à

soi-même. Tout changement est aussi une occasion de grandir dans notre spiritualité et notre dimension humaine. Nous vous souhaitons une EXCELLENTE ANNÉE conforme à vos souhaits les plus chers !

Nous sommes aussi heureux d'offrir un grand coup de chapeau à toute l'équipe de l'IEB : les enseignants bien sûr, en tout premier, qui ont cheminé de longues années dans leur spécialité et nous transmettent leur savoir, les bénévoles, Claire, Eric, Hervé, Jean, Jérôme, Vinciane, pour leur investissement, leur endurance, leurs efforts joyeux, leur convivialité, leur enthousiasme et j'en passe ! Ils assurent pour vous l'animation pendant les enseignements. Grand merci à notre cher président, bénévole aussi, Philippe, pour conduire le navire dans toutes les eaux, et un grand merci à toute l'équipe de gestion : Yann, à la direction, Catherine, à la trésorerie, Clémence, à l'informatique, William, au design, Eric et Myriam, à la newsletter, Eric, Damien, Grégoire, Jérôme, administrateurs et bénévoles. Que la nouvelle année leur soit propice et réjouissante sur tous les plans !

Cet édito est aussi l'occasion de rappeler la haute mission de l'Institut d'Etudes Bouddhiques définie par les fondateurs depuis sa création. « L'association a pour objet la constitution et le développement d'un institut d'enseignement, de recherche, d'échanges, de documentation et d'information sur le bouddhisme ; l'étude et la compréhension des différentes traditions bouddhiques et/ou orientales. Elle se propose également d'entreprendre, d'aider et de promouvoir tous travaux relatifs à l'étude du bouddhisme, tels que compilations et traductions de textes anciens et modernes, de promouvoir les échanges entre les différentes traditions bouddhiques ainsi qu'entre bouddhistes et représentants des disciplines scientifiques et/ou des différentes traditions religieuses ou philosophiques, de promouvoir le dialogue interreligieux. » (Paris, 1996)

L'IEB vous propose un programme riche pour ce mois de janvier, avec notamment une découverte du Judaïsme dans le Cycle de la Mort, la suite du cycle La Trentaine, du Trikaya, la poursuite du Cycle Traduction artistique avec l'aspect musical contemporain, donc six enseignements majeurs dans l'approche universitaire du bouddhisme, des arts et des religions comparées. Pour la Newsletter, nous avons choisi, en ce premier mois de l'année, de vous présenter une personnalité exceptionnelle du bouddhisme thaïlandais, une renonçante du nom de Khun Yay Maharatana Chandra Khonnokyoung, ainsi que la figure tout aussi exceptionnelle de Yongdzin Lopön Tenzin Namdak Rinpoché, qui transmet le Dzogchen Yungdrung Bön en France et en Europe depuis 1961.

Excellents enseignements à toutes et tous !

La Rédaction de l'IEB



Rappel :
Les enseignements de janvier 2023

Le mercredi 4 janvier à 19h :

[Le judaïsme, l'approche générale et celle de la Kabbala \(Cycle de la Mort\) par Gabriel Hagiï](#)

Le lundi 9 janvier à 20h :

[Les consciences et leurs relations dynamiques \(Cycle la Trentaine\) par Philippe Cornu](#)

Le mardi 10 janvier à 19h :

[Les kayas : les doctrines d'Asanga dans le Mahayanasutralankara et le Mahayanasamgraha \(Cycle le Trikaya\) par Philippe Cornu](#)

Le lundi 16 janvier à 19h :

[les Kayas : autres textes et thèses mahayanistes \(Cycle le Trikaya\) par Philippe Cornu](#)

Le jeudi 19 janvier à 19h :

[Musique contemporaine et bouddhisme : Jonathan Harvey \(Cycle la Traduction artistique du bouddhisme\) par Mikhaïl Malt](#)

Le lundi 23 janvier à 20h :

[Les facteurs mentaux associés aux consciences \(Cycle La Trentaine\) par Philippe Cornu](#)

Le lundi 30 janvier à 19h :

[L'art newar à Kathmandu \(Cycle la Traduction artistique du bouddhisme\)](#)

**Itinéraire d'une renonçante thaïlandaise,
Khun Yay Maharatana Upasika (extrait)**



Khun Yay Maharatana Chandra Khonnokyoung upasika est la fondatrice du Wat Phra Dhammakāya, le plus grand temple bouddhiste de Thaïlande. Didier Treutenaere nous présente dans ce texte la vie d'une femme exceptionnelle, dont chaque instant fut empli d'actes méritoires, dont chaque pensée fut tournée vers le nibbana et dont les vertus permanentes ont été la gratitude, le respect, la pureté de l'esprit, la discipline, la compassion, la persévérance et l'attention aux autres.

Chandra était une provinciale ; Bangkok était donc pour elle une terre inconnue. Et il n'était pas si facile d'être acceptée au Wat Paknam. En général, un étranger ne pouvait rejoindre la communauté des fidèles du temple, et encore moins intégrer sa congrégation, sans avoir été parrainé par une personne déjà connue du temple. Chandra n'avait aucun contact de ce genre. Au début, elle s'installa dans la maison de parents éloignés. Mais son but était de trouver à s'employer dans la demeure d'une famille pratiquant la méditation au Wat Paknam. Elle attendit donc que survienne une telle occasion. Cette opportunité se présenta enfin, en la personne de Khun Naï Liap Sikanchananand, une femme de l'aristocratie qui habitait à Saphan Han. Khun Naï Liap était connue du Vénérable du Wat Paknam. Elle était même considérée comme faisant partie des principaux donateurs du temple dans la mesure où elle offrait régulièrement, depuis plus de vingt ans, des repas pour les moines et les novices. Sa famille était à la fois fortunée et influente. Elle était propriétaire de plusieurs kilomètres de boutiques et possédait également sa propre société d'import-export. Chandra sut que tel serait le lien dont elle avait besoin pour être introduite au sein du Wat Paknam.

Lire la suite de l'article

La Base du Dzogchen, la Nature de l'esprit.

Extrait du *Gyalwa Chagtri*, Commentaires et enseignements donnés par Yongdzin Lopön Tenzin Namdak Rinpoché à Shenten Dargye Ling (France) en 2008



Yongdzin Lopön Tenzin Namdak Rinpoché

Au Tibet avant l'exil

S.E. Yongdzin Lopön Tenzin Namdak Rinpoché est le détenteur actuel de la lignée de la tradition tibétaine Yungdrung Bön.

Il est né dans la province du Kham, en 1926. À l'âge de sept ans, il est entré au monastère de Tengchen pour commencer son éducation. De 1944 à 1948, Yongdzin Rinpoché vit et étudie avec son professeur et maître, Gangru Tsultrim Gyaltsan Rinpoché. Il passe une grande partie de cette période dans une grotte de méditation isolée au lac Juru Tso à Namtsokha, dans le nord du Tibet, où Gangru Ponlob Rinpoché lui enseigne la grammaire, la poésie, la discipline monastique, la cosmologie et les étapes du chemin vers l'illumination selon le soutrayana, le tantrayana et le dzogchen.

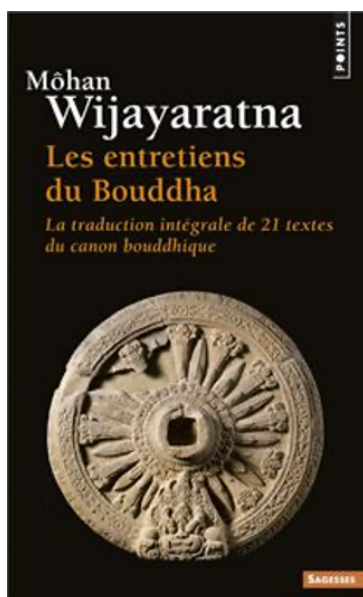
À la fin de l'année 1948, il rejoint le monastère de Menri, dans la province de Tsang, au Tibet central, pour y terminer ses études ; il obtient son diplôme de Geshe et est également élu pour succéder à son maître comme Lopön du monastère.

Il se rend au monastère de Sezbig sur le lac Dangra - un lac sacré pour les Bönpo - dans le nord du Tsang, où il reste en retraite personnelle jusqu'en 1960. Comme des dizaines de milliers d'autres Tibétains, Rinpoché a tenté de s'enfuir en Inde après le soulèvement de Lhasa contre les occupants communistes chinois, mais il a été blessé par balle et emprisonné par les communistes pendant dix mois avant de réussir à s'échapper par la frontière

himalayenne vers le Népal. Au cours de son évasion, Yongdzin Rinpoché a pu dissimuler le célèbre stupa de Nyame Sherab Gyaltzen ainsi que des statues, des reliques précieuses et d'autres objets sacrés dans une grotte à Lug-do Drag dans la région de Tsochen, au Tibet. Pendant sa fuite, il emporta avec lui les précieux volumes de la transmission orale du Zhang Zhung Nyen Gyud et d'autres textes afin d'assurer leur préservation pour l'avenir.

[Lire la suite de l'article](#)

Petite bibliographie de l'IEB



Les Entretiens du Bouddha, par Mōhan Wijayaratna, éditions Points Sageesse 2001

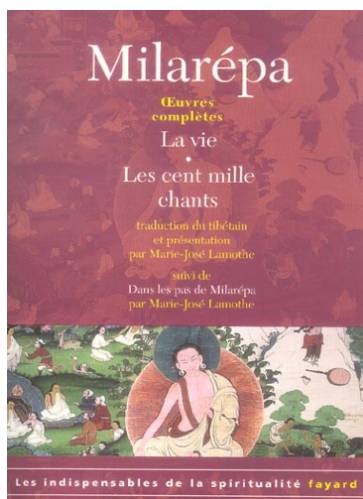
Le Bouddha se présente assurément comme l'un des plus grands communicateurs de l'histoire de l'humanité : pendant quarante-cinq ans, il s'est adressé à des multitudes de personnes, dans le bassin moyen du Gange. Les rapports canoniques concernant ses entretiens comptent des milliers de pages en langue pali – d'où sont extraits les vingt et un textes de cette anthologie. À partir de ces discussions avec des interlocuteurs de toute provenance, on peut facilement déceler la doctrine initiale du Bouddha et ses enseignements fondamentaux. Établis dès le IIIe siècle avant notre ère, ces textes fournissent un inestimable outil de travail pour développer une connaissance théorique exacte du message bouddhique, dans sa radicalité et sa modernité.

Mōhan Wijayaratna

Auteur de nombreux ouvrages sur le bouddhisme, anthropologue, expert en pali et en sanskrit, il est considéré comme l'un des grands spécialistes du bouddhisme ancien et moderne.

[En savoir plus sur cet ouvrage](#)

Milarepa La Vie – Les cent mille chants – traduction Marie-Josée Lamothe, Les



Indispensables de la spiritualité chez Fayard, 2006

Avec *La vie* et *Les cent mille chants*, c'est l'ensemble des narrations, chroniques et poèmes attribués à l'ermite-poète tibétain (1040-1123) qui se trouvent ici rassemblés.

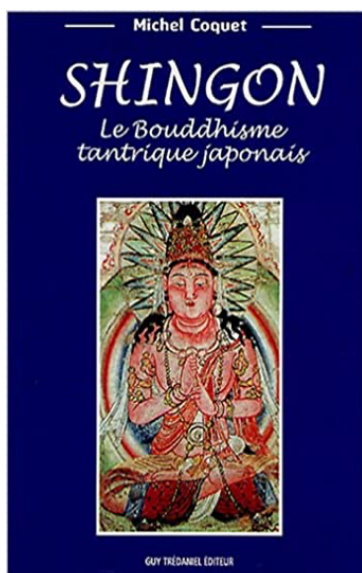
Evocation minutieuse de l'un des parcours spirituels les plus singuliers et les plus foudroyants qu'ait jamais accompli un esprit humain, ce livre s'apparente pourtant à un récit d'aventures, à une épopée, à un florilège. Pour tous les Tibétains, il s'agit d'une oeuvre essentielle, unique, qui relate et exalte le chemin vers l'éveil d'un bouddha à la mesure des hautes terres himalayennes. Dans sa traduction, Marie-José Lamothe a su restituer le rythme, ou mieux, la rumeur de la langue tibétaine, si bien accordée à l'espace de ce haut-pays qu'elle connaissait intimement. Aussi cette version française conserve-t-elle l'écho du souffle originel, son pouvoir d'arrachement au monde, de mise en altitude du corps et de l'esprit. Dès sa parution, elle a été unanimement saluée, notamment par Jacques Lacarrière : « Quelle vie, quelle énergie, quelle jouvence en ces chants ! Voilà Milarépa : un embrasseur d'éveil au pays des glaciers » (*Le Monde*), par Claude Roy : « Un traité de renoncement où passe le souffle des grands espaces himalayens » (*Le Nouvel Observateur*), et par René Char : « L'oeuvre de Milarépa fait mon enchantement. ma reconnaissance à Marie-José Lamothe pour son fervent et brûlant présent bordé de grâce au pays affirmatif des neiges ». En postface, la traductrice, qui a mis ses pas dans ceux de Milarépa, propose un pèlerinage sur les traces du maître de vie, occasion unique pour le lecteur de prendre la mesure du Tibet d'aujourd'hui.

Incontournable dans votre bibliothèque !

En savoir plus sur cet ouvrage

Shingon, le bouddhisme tantrique japonais, par Michel Coquet, Guy Trédaniel éditions, 2004

Le Bouddhisme tantrique est encore très mal connu malgré un large développement au Japon. Maître Kūkai, mieux connu sous son nom posthume de Kôbô Daishi (774-835), qui devint



le 8e patriarche du Bouddhisme tantrique est l'une des plus grandes figures spirituelles du Japon. C'est lui qui rapporta de Chine cette forme de tantrisme « de droite » dont les racines remontent jusqu'à l'Inde. L'école Shingon du maître Kûkai est une voie particulièrement sensible à la récitation des mantras. Selon Kûkai, parvenir à l'état de Bouddha ne requiert point plusieurs vies mais peut être réalisé dans cette existence même. On y parvient par la pratique des 3 mystères à savoir : la juste pensée (contemplation des mandalas), la juste parole (récitation des mantras) et la juste action (exécution des mudrâs). Si dans le Bouddhisme des anciens l'enseignement était transmis via les sermons de Gautama, dans le Bouddhisme tantrique l'enseignement est donné par son Dharmakâya et symbolisé par la sublime représentation du Bouddha suprême, Mahâvairochana. Dans ce troisième millénaire où l'Occident cherche de nouveaux repères et reformule ses valeurs religieuses et philosophiques, le Bouddhisme tantrique Shingon est, sans nul doute, une voie incomparable vers l'éveil et la parfaite illumination.

En savoir plus sur cet ouvrage



Vasubandhu, Cinq Traités sur l'esprit seulement, traduction et présentation Philippe Cornu, Trésors du Bouddhisme Fayard, 2008

Vasubandhu (Ive s.), «le second bouddha», est l'une des figures les plus importantes de la philosophie bouddhiste indienne. Commentateur des Abhidharma, sa pensée évolue constamment jusqu'à épouser les thèses mahayanistes de son frère Asanga sur «l'esprit seulement» dont il deviendra le plus brillant défenseur. Les cinq traités présentés ici témoignent de l'évolution spirituelle de Vasubandhu.

Si Le Traité des cinq agrégats et La Discussion sur les preuves du karma sont des compositions de transition, La Vingtaine, La Trentaine et L'enseignement qui certifie les trois natures sont des œuvres de maturité qui élucident les points difficiles de la philosophie Yogâcâra. La Trentaine est ici accompagnée du grand commentaire de Sthiramati, un disciple réputé

pour la clarté de ses explications. Après la publication des Soûtras du Dévoilement du sens profond et de L'Entrée à Lanka, ces traités livrent les clés indispensables à l'étude de ce courant de pensée que l'on désigne parfois comme un «idéalisme bouddhique».

En savoir plus sur cet ouvrage

***"Celui qui est corrompu à l'excès
comme la liane maluva étranglant un arbre sal
se fait à lui-même ce qu'un ennemi souhaiterait pour lui"***

Verset 162 - Dhammapada

Contact :

ieb.newsletter@bouddhismes.eu



Crédits photos : Unsplash

Cet e-mail a été envoyé à william.tan.eu@gmail.com
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur Institut d'Études Bouddhiques.

[Se désinscrire](#)



© 2020 Institut d'Études Bouddhiques